

L'appel de la chirurgie

ANDRÉ KAELIN. Fasciné par la chirurgie, le Bullois a définitivement quitté la Gruyère il y a plus de quarante ans. Il dirige le service d'orthopédie pédiatrique des Hôpitaux universitaires de Genève.

JÉRÔME GACHET

A

ndré Kaelin est devenu médecin par accident... de ski. «A l'âge de 18 ans, après une mauvaise chute, je me suis retrouvé à l'hôpital de Riaz. L'été suivant, j'y retourne pour un job d'été. A l'époque, c'était le Dr Jean Dubas qui opérât. Je fréquentais les salles d'op' et je le voyais à l'œuvre. C'est comme ça que j'ai attrapé le virus. Et j'ai tout de suite voulu être chirurgien, pas médecin.»

André Kaelin est aujourd'hui une sommité. Son curriculum vitae est long comme un jour sans pain et il dirige le service d'orthopédie pédiatrique des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Egalement professeur d'orthopédie à l'Université de Genève, il a publié des études sur le kyste osseux solitaire et sur le traitement des scoliose, qui lui ont valu la reconnaissance du milieu scientifique.

André Kaelin n'a jamais senti l'appel du large. «Quand j'ai commencé mes études de médecine à Genève, je pensais terminer mes études et revenir exercer en Gruyère.»

L'influence des personnes

Mais alors pourquoi cet «exil»? «Je crois à l'influence que certaines personnes exercent sur d'autres. Lors d'un colloque, j'ai rencontré un professeur français. Il m'impressionnait. Résultat: je l'ai suivi à Paris.»



Depuis l'appartement de ses parents, André Kaelin voit l'évolution de Bulle à chaque fois qu'il est de passage dans la région. CLAUDE HAYMOZ

C'est le début d'un tour du monde. Dans la capitale française, il fait la connaissance d'un conférencier américain. Le voilà à Boston, où il se spécialise en orthopédie pédiatrique. Il découvre ensuite l'Afrique et l'Asie dans le cadre de travaux humanitaires.

Retour à Genève. Définitivement, cette fois. En 1987, il crée le service d'orthopédie pédiatrique aux HUG. «J'étais le seul médecin. Ça a été très long à mettre cette structure en place, mais actuellement, nous sommes neuf», précise-t-il.

Pas besoin de chercher plus longtemps ce qui a guidé la vie

d'André Kaelin: c'est le bistouri. Et aujourd'hui, il œuvre dans un secteur de toute manière beaucoup trop pointu pour pouvoir exercer dans une petite région comme la Gruyère.

«Gruérien, pas Fribourgeois»

A force, André Kaelin ne sait plus trop s'il est un Genevois de la Gruyère ou un Gruérien de Genève. «Ce qui est sûr, c'est que je suis Gruérien, pas Fribourgeois.»

Dans la cité de Calvin, il lui a fallu plusieurs années pour se faire sa place. «Je n'avais pas le réseau de copains d'école qu'ont les gens qui viennent d'ici. A compé-

tences égales, c'est évidemment plus facile pour un Genevois que pour un «étranger». Ma femme Carole, elle aussi médecin mais genevoise, m'a beaucoup aidé dans ce domaine.»

André Kaelin a rattrapé son retard. Et comment. Partout où il passe, il se fait désormais aspirer vers le haut. Jusqu'à ce printemps, il était le président de l'Association des orthopédistes pédiatres européens.

«Le manoillon»

Mais un praticien ne recherche pas la notoriété. «De toute manière, à moins de faire de la recherche moléculaire ou d'opérer un conseiller fédéral, les médecins ne sont pas des gens connus. En plus, le chirurgien est le manoillon qui bosse dans son coin.»

Il a en revanche un poste d'observation privilégié de la société. Il voit arriver ces parents qui font

porter à leurs enfants leurs propres aspirations. Il s'étonne de ces jeunes qui prennent toujours plus des risques insensés.

Mais il constate également que le médecin est descendu de son piédestal. «Les patients sont nettement mieux informés qu'avant. Et quand le résultat n'est pas celui qui était espéré, on considère qu'il y a échec et que c'est la faute du médecin. On doit beaucoup plus communiquer qu'avant, montrer les limites de notre travail.»

A 62 ans, l'aîné des Kaelin approche peu à peu de l'âge de la retraite. La relève est assurée: sa femme est médecin, sa fille est médecin et elle a épousé... un médecin. N'est-ce pas lui qui croit au magnétisme que certaines personnes exercent sur les autres? ■

Retrouvez notre série sur www.lagruyere.ch (voir sous Dossiers)



«A compétences égales, c'est évidemment plus facile pour un Genevois que pour un «étranger».» ANDRÉ KAELIN

«A Genève, les clichés sur les Fribourgeois sont révolus»

Une année sans le Moléson, c'est...

Dans la famille, nous y sommes très attachés. C'est le sixième enfant de la famille! Mon père est un des fondateurs de la station. Comme il y passait beaucoup de temps, on se disait que s'il n'existait pas, nous aurions peut-être un petit frère ou une petite sœur de plus... Quand on passe en voiture à Nyon, je suis obligé de montrer le Moléson. Ça agace un peu ma femme, mais c'est plus fort que moi.

Quelles attaches avez-vous gardé?

Je vois régulièrement mes parents, ainsi que mes frères et sœurs. J'ai aussi gardé quelques copains.

Que ramenez-vous de la région dans vos valises?

Des meringues, de la double-crème – je me fais gronder à la maison – des pains d'anis et, bien sûr, du fromage.

Quelle image vos voisins et vos collègues se font-ils de la Gruyère?

Elle est toujours très positive. Ils retiennent la cité de Gruyères, les paysages, les traditions, l'agriculture, mais voient aussi le développement de la région. A Genève, les clichés sur les Fribourgeois sont révolus depuis longtemps.

A quelle fréquence, retournez-vous au pays?

Je viens voir mes parents environ une fois par mois.

Ce qui vous frappe le plus quand vous revenez?

Je n'aurais jamais imaginé que Bulle se positionne comme place économique. Avant, Bulle ressemblait à Châtel-Saint-Denis ou à Romont, mais avec l'arrivée de l'autoroute, il n'y a plus photo. Le développement rapide de Bulle ne me pose aucun problème. Il n'y a de toute manière pas le choix: il faut aller de l'avant, même si tout n'est pas parfait.

Qu'est-ce qui pourrait vous faire rentrer ici définitivement?

Honnêtement, aucune idée. Cela fait quarante ans que j'habite en région genevoise. J'apprécie les possibilités qu'offre une grande ville. Je ne me vois pas non plus quitter mon travail.

Un petit test de connaissances pour finir. Qu'est-ce que la H189?

La route de contournement de Bulle (juste).

Qui est l'entraîneur du FC Bulle?

Stéphane Henchoz (juste).

Qui est le préfet de la Gruyère?

Maurice Ropraz (juste).

Où se trouve le pont de Thusy?

Sous l'eau du lac de la Gruyère (juste).

JG

BIO EXPRESS

Nom. André Kaelin

Age. 62 ans. Fils aîné de Henri et Tuti Kaelin, il est né à Châtel-Saint-Denis. Il a quatre frères et sœurs: Thérèse Meyer-Kaelin (Estavayer), Denise Blum (Bâle), Pierre Kaelin (Bulle) et Emmanuelle Kaelin-Murith (Bulle).

Etat civil. Marié à Carole, a une fille et deux petits-enfants.

Habite. Collonge-Bellerive (à 10 km du centre de Genève).

Formation. A passé toute sa jeunesse à Bulle, où il a suivi ses écoles. Etudes en orthopédie et spécialisation en orthopédie pédiatrique.

Profession. Chirurgien orthopédiste.

Fonction. Chef du service d'orthopédie pédiatrique à l'hôpital de l'enfance aux HUG de Genève et professeur d'orthopédie à l'Université de Genève. André Kaelin est président de la Société suisse des chirurgiens du dos. Il a été président des orthopédistes suisses ainsi que des orthopédistes pédiatres européens.